



Rapport d'information sur les marchés

Août 2026

Par Jamie Kerr, analyste de marché pour Canfax et BFO
markets@ontariobeef.com • www.ontariobeef.com



Les prix des bovins gras ont grimpé en flèche tout au long du deuxième trimestre, atteignant de nouveaux records. Les marges estimatives des parcs d'engraissement sur le marché au comptant ont été majoritairement positives depuis le début de l'année, ce qui a soutenu les prix des veaux et des bovins d'engraissement. Les bovins d'engraissement ont fait preuve d'une résistance impressionnante au début du deuxième trimestre, les prix n'ayant subi qu'une modeste correction en juin. La production canadienne de maïs pour 2026-2027 devrait atteindre un niveau record, tandis que la récolte de maïs aux États-Unis devrait être la deuxième plus importante jamais enregistrée. Depuis le début de l'année, la production de bœuf dans l'Est du Canada n'est que légèrement inférieure à celle de l'an dernier.

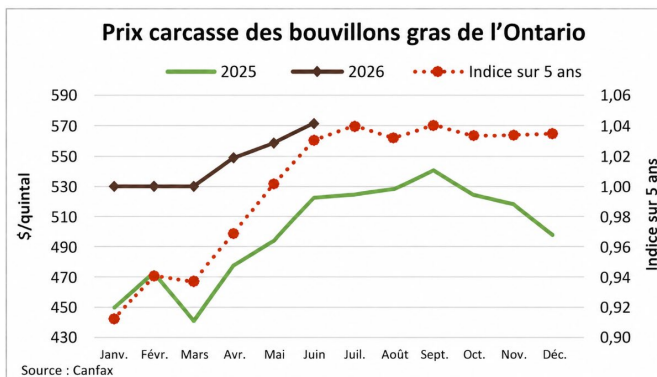
PRIX

L'industrie américaine de la transformation du bœuf a connu certains changements structurels au cours des derniers mois. JBS a annoncé la fermeture de son usine de Souderton, en Pennsylvanie, à compter du 14 août. Cette fermeture pourrait entraîner des répercussions sur les parcs d'engraissement de l'Est du Canada à l'approche du premier trimestre de 2027, puisque la concurrence pour l'approvisionnement en bovins gras diminuera. À ce stade du cycle bovin, on s'attendait à la fermeture de certaines usines, sans que ces fermetures correspondent nécessairement aux approvisionnements régionaux. Elles seraient plutôt motivées par l'âge des installations, leur efficacité et le coût des mises à niveau nécessaires.

BOVINS GRAS

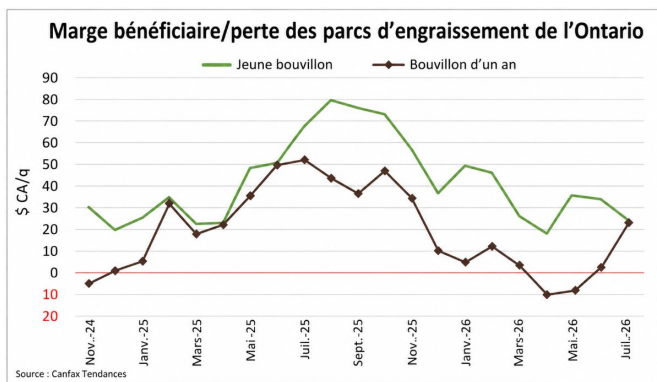
Les bouvillons gras de l'Ontario ont bénéficié de vents favorables marqués au cours du deuxième trimestre, les prix atteignant de nouveaux sommets records. Les prix sont demeurés fermes, le ton du marché ne s'étant affaibli qu'une seule semaine au cours du trimestre. Il convient de noter que, pendant quatre semaines, le prix des bouvillons vivants a augmenté de 5 \$/quintal ou plus par rapport à la semaine précédente. Les parcs d'engraissement étant confrontés à une offre restreinte, ils ont conservé l'essentiel de leur pouvoir de négociation face aux usines de transformation.

Le prix des bouvillons gras de l'Ontario s'est établi en moyenne à 558 \$/quintal au deuxième trimestre (sur la base du poids carcasse), soit 60 \$/quintal de plus qu'au deuxième trimestre de 2025 et 29 \$/quintal de plus qu'au premier trimestre.



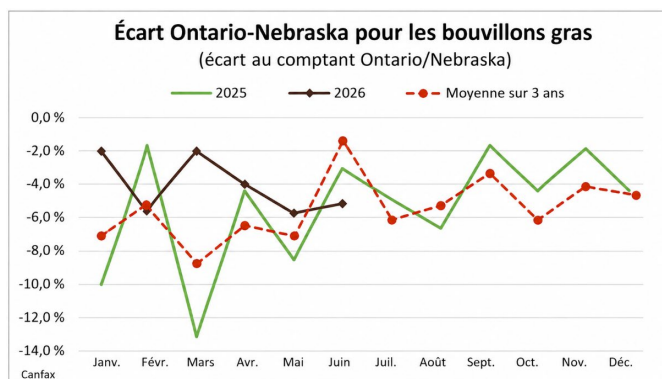
La vigueur du marché au fil du printemps s'est notamment traduite par une forte hausse de 29 \$/q par rapport au premier trimestre. Il s'agit de la troisième plus importante augmentation d'un trimestre à l'autre depuis 2020, derrière celle de 49 \$/q enregistrée en 2023 et celle de 43 \$/q observée en 2025. La dynamique commence toutefois à s'inverser, le marché des bovins gras montrant des signes d'affaiblissement à la mi-juillet.

Pour la période d'engraissement se terminant à la mi-juillet (selon différents mois de mise en parc), les marges sur le marché au comptant, sans gestion du risque, étaient positives pour toutes les catégories de bouvillons et de génisses. Les périodes de marges négatives ont été très brèves en 2026 : elles ont touché les jeunes génisses en mars et, plus récemment, les bouvillons d'un an en avril et en mai. Au cours des six premiers mois de 2026, les marges des jeunes bouvillons ont été nettement supérieures à celles des bouvillons d'un an. La discipline des parcs d'engraissement a permis de reconstituer une partie de leurs capitaux propres.



Au deuxième trimestre, le marché au comptant de l'Ontario affichait une décote de 4,8 % par rapport à celui du Nebraska, un niveau stable par rapport à la moyenne des trois dernières années et légèrement plus favorable à celui de l'année dernière (-5,1 %). Historiquement, l'écart au comptant entre l'Ontario et le Nebraska s'améliore au printemps et se resserre d'avril à juin. Ce n'était toutefois pas le cas cette

année. La progression plus modérée observée en Ontario par rapport au marché du Nebraska a creusé l'écart au comptant ce printemps.

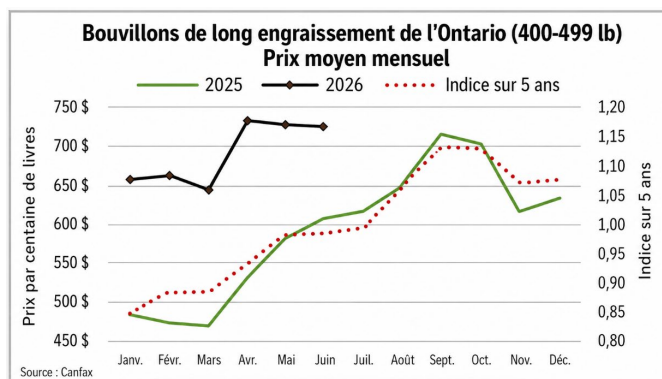


Les prix se sont quelque peu affaiblis en Ontario au début de juillet, les bouvillons se situant dans une fourchette d'environ 350 \$/q. Toutefois, une baisse plus marquée aux États-Unis a réduit l'écart de prix au comptant, les prix des bovins gras affichant désormais une légère décote de 1 % par rapport au Nebraska.

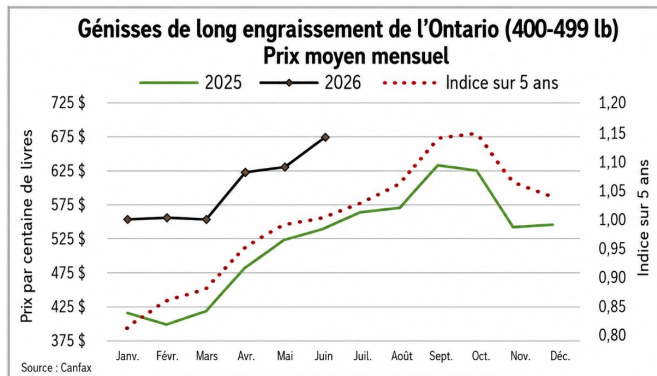
BOVINS D'ENGRAISSEMENT

Les marchés des veaux et des bovins d'engraissement ont continué d'afficher des performances impressionnantes au deuxième trimestre. Les prix des jeunes bouvillons de moins de 700 livres ont bondi de 48 \$ à 73 \$/q, tandis que ceux des veaux femelles ont grimpé de 60 \$ à 89 \$/q. Les bouvillons d'engraissement de plus de 700 livres ont vu leur prix augmenter de 15 \$ à 35 \$/q, et les génisses d'engraissement de 25 \$ à 51 \$/q.

Les veaux et les bovins d'engraissement ont subi une légère correction des prix entre mai et juin, les bouvillons ayant enregistré un recul plus marqué que les génisses.



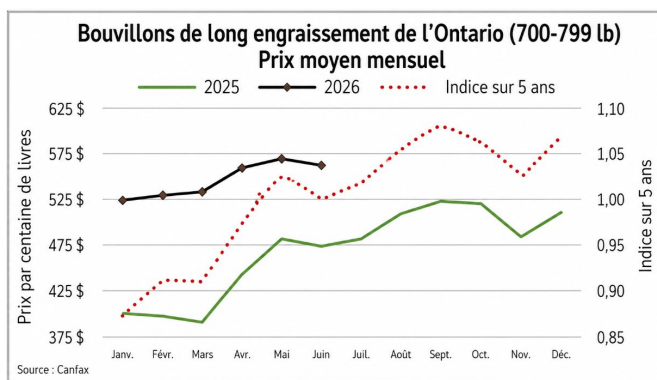
Les prix des bouvillons légers de 400 à 500 lb nés à l'automne sont restés stables tout au long du deuxième trimestre, s'établissant à un peu moins de 730 \$/q, soit une hausse de 154 \$/q par rapport à l'année dernière. La baisse enregistrée entre avril et juin a d'ailleurs été très modeste, à 4 \$/q. Pendant tout le deuxième trimestre, les prix sont restés supérieurs au pic atteint en septembre dernier.



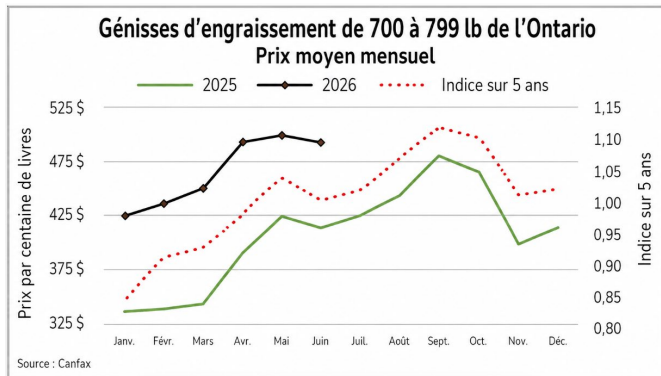
Les génisses légères de 400 à 500 livres ont connu une remontée au cours du deuxième trimestre, atteignant une moyenne de 640 \$/q, soit une hausse de 89 \$/q par rapport à l'année dernière. Et en juin, elles ont réussi à dépasser leur pic de septembre.

Au deuxième trimestre, les génisses de 450 lb affichaient une décote de 12 % par rapport aux bouvillons de même poids, comparativement à une décote moyenne de 15 % sur cinq ans. De plus, cette décote de 12 % place les génisses de 400 à 499 lb à l'un des écarts les plus faibles par rapport aux bouvillons de même poids depuis la fin du dernier cycle d'expansion, en 2016, alors que ces génisses légères n'affichaient qu'une décote de 8 %.

Les bouvillons et les génisses d'engraissement légers de 700 à 800 lb pouvant être mis au pâturage ont évolué de concert au deuxième trimestre, les deux catégories ayant enregistré une hausse entre mars et avril. De plus, les prix des bouvillons comme des génisses ont atteint un sommet en mai avant de subir certaines pressions à la baisse en juin.



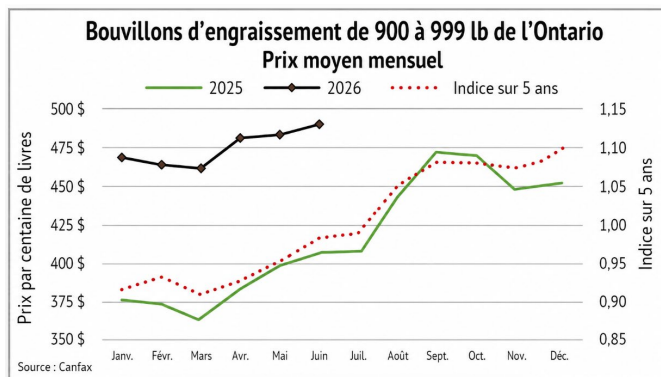
Au deuxième trimestre, le prix moyen des bouvillons d'engraissement de 700 à 799 lb en Ontario s'est établi à 563 \$/q, soit 96 \$/q de plus que l'an dernier. Les prix ont notamment été soutenus par une hausse à 569 \$/q en mai.



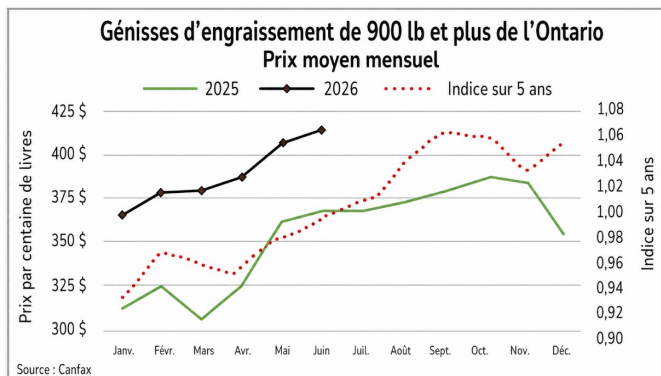
Les génisses de même poids se sont négociées en moyenne à 487 \$/q au deuxième trimestre, soit 75 \$/q de plus que l'an dernier. La vigueur du marché en mai a porté les prix à 490 \$/q.

Au vu des tendances historiques, une correction des prix à la fin du printemps n'a rien de surprenant, puisque les deux catégories de bovins pouvant être mis au pâturage atteignent généralement un sommet en mai au cours du premier semestre, avant de connaître un recul en juin. En effet, la majeure partie des achats printaniers de bovins destinés au pâturage estival est déjà terminée en juin.

Les bouvillons et les génisses lourdes de 900 à 999 lb ont défié la tendance qui exerçait des pressions sur certaines autres catégories de bovins d'engraissement, leurs prix ayant progressé d'avril à juin.



Ces lourds bouvillons d'engraissement se sont négociés en moyenne à 483 \$/q au deuxième trimestre, soit 84 \$/q de plus que l'an dernier.



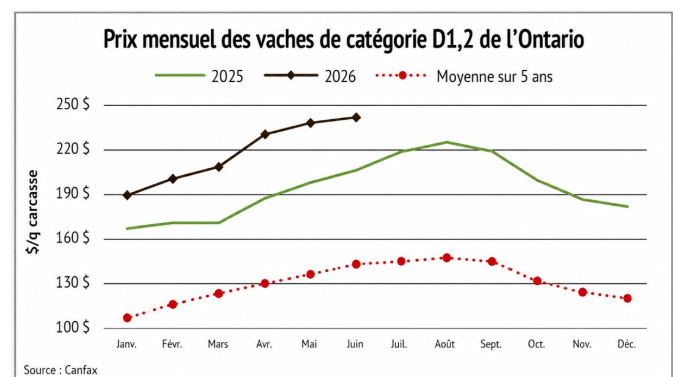
Fait peut-être encore plus remarquable, les génisses de 900 à 999 lb ont enregistré cette année la plus longue séquence haussière de toutes les catégories de bovins d'engraissement de l'Ontario. Au deuxième trimestre, leur prix moyen s'est établi à 402 \$/q, soit 54 \$/q de plus que l'an dernier.

Au deuxième trimestre, les génisses d'engraissement légères de 750 lb affichaient une décote de 13 % par rapport aux bouvillons de même poids, soit un écart relativement conforme à la moyenne de 14 % sur cinq ans. En revanche, les génisses lourdes de 950 lb affichaient une décote de 17 %, comparativement à une moyenne de 14 % sur cinq ans. Les écarts de prix se sont creusés par rapport à l'an dernier (décotes de 12 % et de 13 %, respectivement), ce qui laisse penser que les acheteurs de bovins destinés au pâturage et les parcs d'engraissement sont peut-être moins actifs sur le marché des génisses d'engraissement.

Au niveau régional, les jeunes bouvillons de l'Ontario pesant 450 lb ont affiché, au deuxième trimestre, une décote moyenne de 53 \$/q par rapport au marché albertain, ce qui pourrait inciter certains éleveurs à acheminer leur bovins vers l'ouest. L'écart de prix régional était moins marqué pour les bovins d'engraissement légers : les bouvillons d'engraissement de l'Ontario pesant 750 lb affichaient en moyenne une prime de 3 \$/q par rapport à l'Alberta, ce qui devrait limiter les mouvements est-ouest.

Le volume des ventes aux enchères en Ontario a atteint un peu plus de 112 000 têtes au deuxième trimestre, soit une hausse de 4 % (4 000 têtes) par rapport à l'année dernière. La hausse des prix des bovins d'engraissement par rapport au premier trimestre a peut-être incité les éleveurs à mettre leurs bovins sur le marché un peu plus tôt qu'ils ne l'auraient fait autrement. Cela pourrait avoir un impact sur les volumes du second semestre.

VACHES

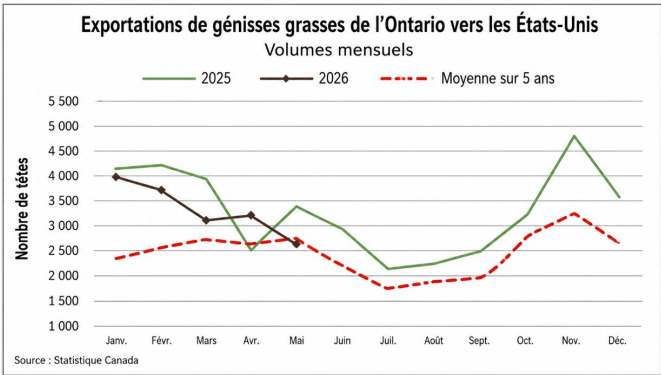
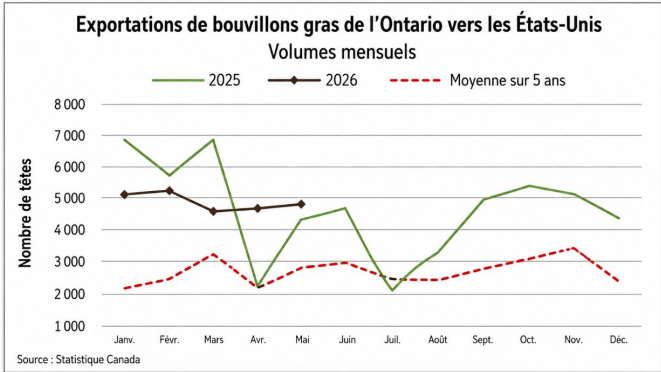


Le marché des vaches de réforme a bénéficié d'un soutien tout au long du printemps, même si la hausse des prix s'est modérée en juin. Les vaches de catégorie D2 et D3 ont toutes deux atteint un nouveau pic au deuxième trimestre, les prix des vaches D2 s'élevant à 236 \$/q et ceux des vaches D3 avoisinant les 197 \$/q. Les tendances historiques laissent

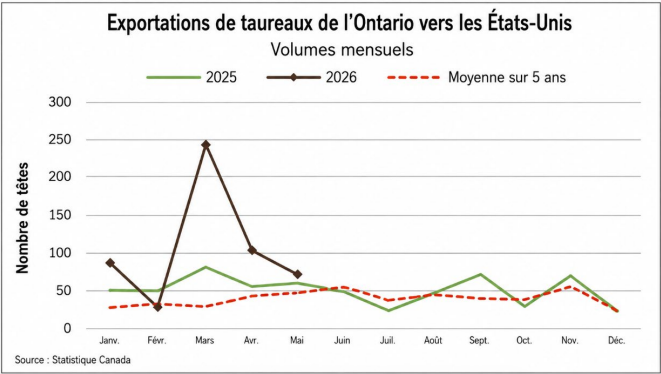
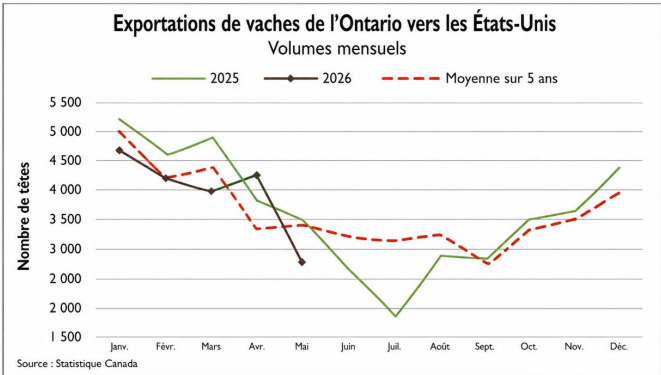
entrevoir un potentiel de hausse supplémentaire sur le marché des vaches non d'engraissement au troisième trimestre.

EXPORTATIONS DE BOVINS VIVANTS

Depuis le début de l'année (de janvier à mai), les exportations de bovins gras de l'Ontario ont diminué de 7 % par rapport à l'an dernier. Elles se sont stabilisées depuis mars, oscillant entre 7 500 et 7 900 têtes par mois. Les exportations de bouillons ont soutenu les volumes ce printemps, tandis que celles de génisses ont diminué, passant sous la moyenne des cinq dernières années en mai.

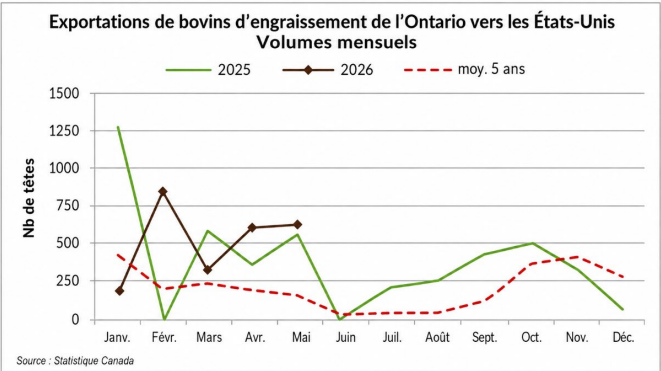


Les exportations de vaches ont suivi de très près les tendances saisonnières. Elles se sont généralement situées en dessous des niveaux de l'année dernière et de la moyenne sur cinq ans. En revanche, les exportations de taureaux sont en hausse par rapport à l'année dernière et à la moyenne sur cinq ans, en raison de volumes historiquement élevés enregistrés en mars.



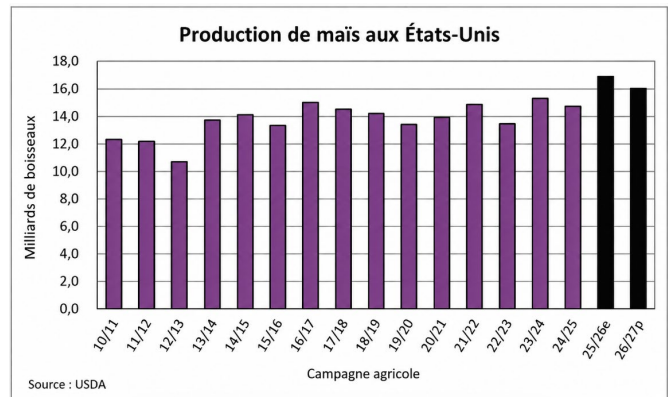
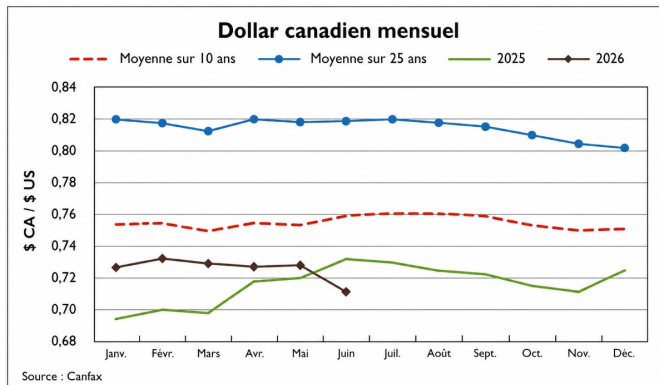
EXPORTATIONS MENSUELLES DE BOVINS VIVANTS - ONTARIO

Janvier - Mai	À ce jour	Variation en % c. l'an dernier (cumul annuel)	Variation c. l'an dernier (cumul annuel) (Nb de têtes)
Bouillons	24,272	-6%	-1,615
Génisses	16,705	-8%	-1,485
Vaches	20,148	-9%	-1,902
Taureaux	536	+77%	+234
En engraissement	2,590	-6%	-176
Total	64,251	-7%	-4,944



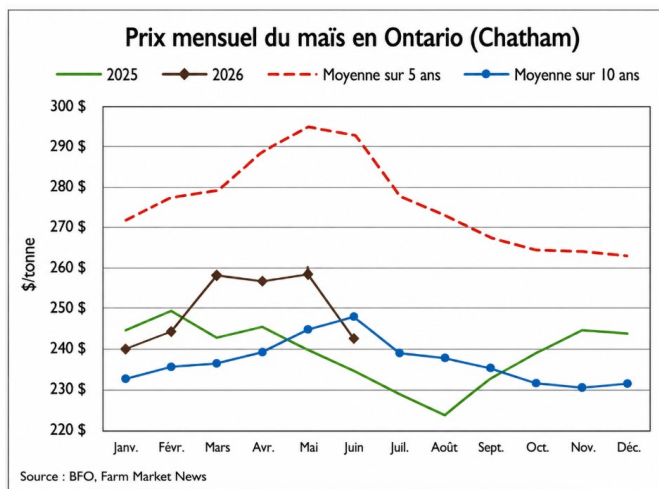
Depuis le début de l'année, les exportations de bovins d'engraissement vers les É.-U. ont diminué de 6 % par rapport à l'an dernier. Elles se sont stabilisées en avril et en mai, à des niveaux supérieurs à ceux de l'année précédente.

Le dollar canadien est demeuré stable en avril et en mai, autour de 0,7275 \$ US, mais s'est affaibli en juin pour s'établir à un peu plus de 0,7100 \$ US. La faiblesse du dollar pourrait inciter les parcs d'engraissement à commercialiser davantage de bovins gras aux États-Unis.



CÉRÉALES

Un début de saison des semis lent et pluvieux dans certaines régions a fait place à des conditions chaudes et humides en juin, favorisant la croissance des cultures. En avril et en mai, les prix sont demeurés relativement stables dans une fourchette étroite de 257 à 269 \$/tonne. En juin, le marché du maïs s'est affaibli pour s'établir à 243 \$/tonne, ce qui a réduit le coût du gain.



Agriculture et Agroalimentaire Canada prévoit que la production canadienne de maïs pour la campagne agricole en cours sera la plus importante jamais enregistrée depuis 1982-1983. Les prix devraient s'établir à 230 \$/tonne cette année, soit une légère hausse de 2 % par rapport à l'an dernier.

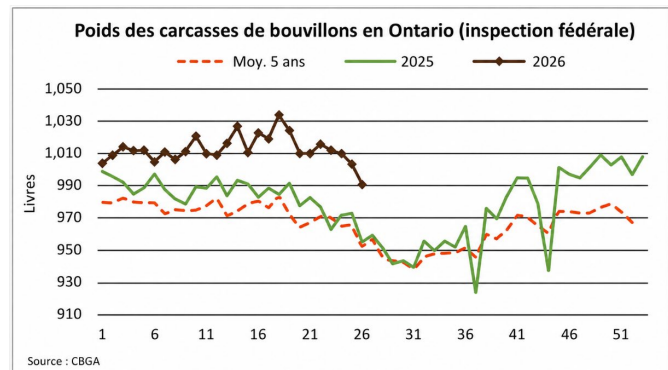
L'USDA prévoit que la récolte de maïs aux États-Unis sera la deuxième plus importante jamais enregistrée depuis 1981-1982, après la récolte record estimée de l'année dernière.

On s'attend à ce que le marché à terme reste volatil tout au long de la saison de croissance, en raison de la variabilité des prévisions météorologiques et d'humidité. L'USDA prévoit que le prix moyen du maïs s'établira cette année à 4,40 \$US le boisseau, soit une hausse de 6 % par rapport à l'année dernière.

PRODUCTION DE BŒUF

En Ontario, les volumes de transformation demeurent inférieurs à ceux de l'an dernier, avec une baisse de 3,5 % depuis le début de l'année. La transformation des bovins gras représente 85 % du volume total et a suivi la même tendance, avec une diminution d'environ 3,5 %. Cette baisse est attribuable au recul du nombre de bouvillons transformés (-7,5 %), malgré une hausse du nombre de génisses (+9,5 %), sachant qu'environ trois bouvillons sont transformés pour chaque génisse. Les volumes de transformation des bovins non gras ont diminué plus modestement, soit de 2,5 %, cette baisse étant entièrement attribuable aux vaches.

Le poids des carcasses de bouvillons en Ontario (inspectées au niveau fédéral) demeure élevé, s'établissant en moyenne à 1 011 lb depuis le début de l'année. En avril et mai, aucun signe de la baisse saisonnière du poids des carcasses n'a été observé. La situation a toutefois changé en juin : l'arrivée d'un plus grand nombre de veaux engraisés sur les chaînes de transformation a ramené le poids des carcasses à une tendance plus saisonnière, celui-ci diminuant au fil du mois. Au cours de la première semaine de juillet, le poids des carcasses de bouvillons a encore diminué, passant sous la barre des 1 000 lb pour la première fois cette année. D'un point de vue saisonnier, le poids des carcasses atteint généralement son niveau le plus bas au début d'août.



Depuis le début de l'année, la production de bœuf dans l'Est du Canada affiche une légère baisse de 0,3 % par rapport à l'année dernière. La production de bœuf gras, en hausse de 0,3 %, a contribué à soutenir l'offre de bœuf. En revanche, la production de bœuf non gras a enregistré une baisse modérée de 4,3 %. Cette baisse de la production de bœuf non gras pourrait amener les marchés de l'Est du Canada à s'appuyer davantage sur les importations de bœuf pour soutenir la consommation, alors que le cycle bovin continue de traverser l'une des périodes où l'offre nationale est la plus restreinte.

Production intérieure de bœuf depuis le début de l'année				
tonnes	Canada		Est	
	2026	% chg	2026	% chg
Gras	489,295	-0.2%	106,641	+0.3%
Non gras	75,070	-1.3%	14,923	-4.3%
Total	564,365	-0.4%	121,564	-0.3%
Source: CBGA				

Le classement selon la qualité est demeuré solide, même lorsque le poids des carcasses a diminué. Depuis le début de l'année (jusqu'à la semaine se terminant le 4 juillet), les catégories Prime et AAA représentaient 78,9 % de toutes les carcasses classées A dans l'Est du Canada, comparativement à 75,2 % au cours de la même période l'an dernier. La catégorie Prime représentait 9,2 % depuis le début de l'année, contre 7,7 % l'an dernier, ce qui contribue à assurer aux consommateurs un approvisionnement constant en bœuf de haute qualité.

COMMERCE DU BŒUF

De janvier à mai, le volume des exportations de bœuf a augmenté de 5 % par rapport à l'an dernier, tandis que leur valeur a progressé de 13 %. Cette hausse par rapport à la même période l'an dernier a été principalement attribuable aux mois d'avril et de mai, qui ont tous deux enregistré une augmentation de 19 % par rapport aux mêmes mois de l'année précédente. Les exportations vers le Mexique ont bondi de 28 %, tandis que celles vers les États-Unis ont progressé de 1 %. Le Japon (-24 %) et la Corée du Sud (-54 %) ont été affectés par la faiblesse de leurs devises qui rend les importations plus coûteuses. De plus, la Chine ayant recommencé à importer du bœuf canadien, certains produits qui auraient été expédiés au Japon et en Corée du Sud sont désormais réorientés vers le marché chinois, plus compétitif.

EXPORTATION DE BŒUF – CANADA (AAC)			
Jan- Mai 2026	Tonnes	Variation annuelle (%)	Variation annuelle (tonnes)
États-Unis	145,492	+1%	+1,142
Mexique	18,085	+28%	+3,980
Japon	13,987	-24%	-4,337
Vietnam	6,326	+37%	+1,694
Corée du Sud	3,073	-54%	-3,617
Total	205,192	+5%	-9,822

De janvier à mai, le volume d'importation de bœuf a augmenté de 16 % par rapport à l'année dernière, tandis que sa valeur a augmenté de 23 %. Parmi les principaux fournisseurs, les importations en provenance des É.-U. ont reculé de 12 %, mais celles en provenance d'Australie (+73 %), de Nouvelle-Zélande (+36 %) et du Mexique (+7 %) ont augmenté.

La part des importations de bœuf en provenance du Mercosur suggère que les consommateurs de l'est du Canada sont bien plus exposés que ceux de l'ouest. En 2025, 95 % des importations en provenance du Mercosur ont été acheminées vers l'Ontario (47 %) et le Québec (48 %). Bien que l'augmentation des importations soit importante lorsque la production intérieure diminue, on craint que des produits de qualité inférieure ou inconnue n'affaiblissent la demande de bœuf. On craint également que les consommateurs qui se tournent vers le porc ou la volaille ne reviennent pas au rayon du bœuf lorsque l'offre intérieure augmentera de nouveau.

IMPORTATIONS DU BŒUF – CANADA (AAC)			
Jan-Mai 2026	Tonnes	Variation annuelle (%)	Variation annuelle (tonnes)
États-Unis	31,541	-12%	-4,116
Australie	25,977	+73%	+10,942
Mercosur	22,566	+26%	+4,628
Nouvelle-Zélande	19,229	+36%	+5,062
Mexique	5,425	+7%	+356
UE-27 (boeuf/veau)	5,366	-16%	-1,006
Autre	1,079	-4%	-127
Total	113,054	+16%	+15,738
Hors ACEUM	76,089	+35%	+19,499

Beef Farmers of Ontario propose de nombreuses options, toutes gratuites, pour aider les producteurs à suivre l'évolution des prix. Vous pouvez consulter les informations actuelles sur le marché à l'adresse suivante : www.ontariobeef.com; rendez-vous dans la rubrique Market Info et faites votre choix parmi les différentes options proposées. Les résultats des ventes aux enchères sont publiés le lendemain dans la rubrique Auction Markets - Individual Auction Market Reports. Un rapport du midi (appelé noon report) est publié chaque jour, présentant les mises à jour des ventes en cours ce jour-là. Des rapports quotidiens et hebdomadaires sont également publiés avant 16 h 30, avec des informations sur les ventes de la journée, les autres marchés et les chiffres de clôture du Chicago Mercantile Exchange. Le rapport quotidien est disponible sur notre site Web, par courriel ou par télécopieur. Le rapport hebdomadaire est disponible sur notre site Web, par courriel, par télécopieur et par la poste tous les vendredis après-midi. Si vous souhaitez recevoir gratuitement l'un de ces rapports, veuillez contacter notre bureau au 519.824.0334.

Avis de non-responsabilité : Canfax s'efforce de fournir de l'information de qualité, mais ne fait aucune déclaration, promesse ou garantie quant à l'exactitude, à l'exhaustivité ou au caractère adéquat de cette information. Canfax ne garantit pas l'exactitude, la fiabilité ou l'exhaustivité du contenu de ses publications et décline toute responsabilité juridique découlant de ce contenu ou s'y rapportant. Toute reproduction d'une partie de cette publication doit mentionner Canfax et BFO comme sources.